

Maurice Fenaille mécène providentiel

La lente agonie de Montal

Après la mort de Jeanne, en 1559, son petit-fils Gilles reçoit la charge de la seigneurie. Celle-ci passe par héritage aux Pérusse d'Escars, puis à diverses branches collatérales au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

En 1771, la seigneurie est vendue au comte de Plas de Tanes. Proposé comme bien national en 1793, le château, abandonné, ne trouve pas d'acquéreur. Il est restitué à la famille de Plas de Tanes à son retour d'émigration*. Utilisé comme auberge, il est acheté par un banquier de Saint-Céré en 1838, puis par un marchand de biens en 1858. Ce dernier accomplit en peu de temps une sinistre besogne. La frise sculptée, les portes, lucarnes et cheminées sont démontées pierre à pierre et expédiées à Paris pour être vendues.

Le sauvetage de Maurice Fenaille

Maurice Fenaille, éminent collectionneur qui a déjà réuni plusieurs éléments de sculptures, acquiert le château en 1908. Ses connaissances historiques, sa fortune et ses relations vont lui permettre de mener rapidement une action de sauvegarde magistrale. Ce qui ne peut être acquis auprès des acheteurs des ventes de 1881 et 1903 est copié par l'un des meilleurs artisans de l'époque, Émile Matruhot, élève de Rodin. En 1913, Maurice Fenaille fait don à l'État de ce chef-d'œuvre de la Renaissance, restauré et admirablement meublé, avec une réserve d'usufruit pour lui-même et ses enfants.

Glossaire

Cassone : coffre de forme trapézoïdale, caractéristique de la Renaissance italienne.

Dépôt du Louvre à Montal : de 1942 à la Libération, les peintures du musée du Louvre furent mises à l'abri dans des monuments du sud-ouest de la France, et notamment *La Joconde* de Léonard de Vinci à Montal.

Émigration : exil volontaire des nobles pendant la Révolution française.

Manteau : construction formée de deux piédroits, d'un couvrement et éventuellement d'un couronnement, renfermant le foyer d'une cheminée et faisant avant-corps.

Putti : pluriel de putto. Désigne les représentations d'enfants ou d'angelots dans les arts décoratifs.

Régence : style décoratif entre les règnes de Louis XIV et de Louis XV.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1 h

Le Centre des monuments nationaux publie une collection de guides sur les monuments français, traduits en plusieurs langues. Les Éditions du patrimoine sont en vente à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
Château de Montal
46400 Saint-Jean-Lespinasse
tél. 05 65 38 13 72
fax 05 65 38 77 71
montal@monuments-nationaux.fr

www.monuments-nationaux.fr

crédits photos Arch. phot. © Centre des monuments nationaux Paris. Illustration Tout pour plaisir. conception Plein Sans. Anders réalisation Marie-Hélène Forestier. impression Neo-Typo. décembre 2008.



château de Montal

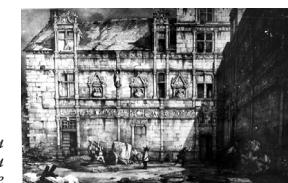
Une demeure de plaisance

L'œuvre de Jeanne de Balsac

Épouse d'Amaury de Montal, seigneur de La Roquebrou, Jeanne de Balsac entreprend à partir de 1519 d'importants travaux à l'emplacement d'un ancien repaire médiéval. Jeanne de Balsac, veuve depuis 1510, laisse son projet inachevé à partir de 1534. Deux galeries à portiques devaient initialement fermer la cour intérieure. Seules deux ailes sur les quatre prévues seront construites.

Un nouvel art de vivre

Le château est un beau témoignage de la première Renaissance et sa conception architecturale traduit un nouvel art de vivre que découvrait la noblesse française au début



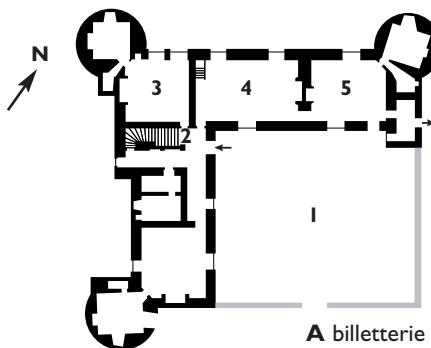
Le château au début du XIX^e siècle

du XVI^e siècle. Même si les façades nord et ouest évoquent encore les châteaux forts, cette austérité ne met que mieux en valeur

les logis ouvrant sur la cour intérieure. C'est le programme ornemental sculpté de ses façades sur cour et de son escalier, inspiré de l'humanisme italien, qui fait de Montal un château véritablement exceptionnel.



rez-de-chaussée



Les façades sur cour

1 La cour intérieure. L'ensemble répond à une commande élaborée, inspirée des textes alors en vogue, témoignant de la grande culture de Jeanne de Balsac, sans aucun doute à l'origine de ce programme iconographique.

Le large bandeau sculpté en léger relief mêle figures mythologiques ou symboliques, angelots, personnages et animaux fabuleux, aux initiales de Jeanne et de ses deux fils accompagnées de blasons et de devises en français ou en latin.

La frise située sous la toiture montre, en alternance avec le I de Jeanne, une suite de coquilles, motif répétitif très fréquent dans le décor des châteaux de la première moitié du XVI^e siècle.

La série de sept bustes en haut-relief représentent Jeanne et ses proches, presque tous disparus à l'époque de leur conception. Le culte de la douleur et du souvenir est porté ici à un haut niveau littéraire et humaniste, intégrant l'idée de la quête de la vertu comme la plus haute exigence spirituelle.

L'intérieur

La distribution intérieure, identique sur les deux niveaux, obéit à un souci de confort et d'intimité nouveau, la fonction de prestige et d'apparat étant assurée par l'escalier somptueusement décoré.

2 L'escalier est l'élément central de cette architecture résidentielle. Aux motifs géométriques et héraldiques, succède un répertoire décoratif avec putti*, candélabres, oiseaux affrontés, dauphins, médaillons avec profils à l'antique et allégories de la force. Portrait et initiales affirment Jeanne de Balsac comme seule maîtresse des lieux.

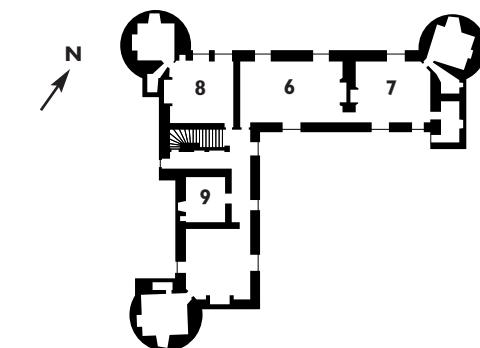
3 La cuisine conserve les dalles de pierre d'origine : leur déclivité permet d'évacuer les eaux. La cheminée au profond foyer date du XVI^e siècle. L'évier est un élément du XVIII^e siècle. Maurice Fenaille a fait percer le mur de l'office pour y insérer un passe-plat.

4 La grande salle du rez-de-chaussée. La cheminée porte les blasons de Jeanne de Balsac, de son mari, de son fils Robert et de sa fille Nine. Le mobilier met en valeur le grand portrait d'Henri II du XVI^e siècle, œuvre de l'atelier de Clouet, dépôt du musée du Louvre*. La tapisserie d'Aubusson, du XVII^e siècle, appartient à la tenture de Gombaut et Macée, suite pastorale évoquant la vie à la campagne. Le sujet représente *La chasse aux papillons*.

5 La salle Robert de Balsac est dotée d'un lustre en fer forgé, réalisé au début du XX^e siècle. Cette salle présente d'autres pièces de la tenture de Gombaut et Macée, *Les fiançailles*, *Les accordailles* et *Le cortège nuptial*.

6 Le grand salon d'honneur possède une cheminée dont le manteau* est orné d'une statue de cerf, motif très répandu dans le décor intérieur aux XV^e et XVI^e siècles.

premier étage



Coffres gothiques, sièges de style Louis XIII et Louis XIV, tables des XVI^e et XVII^e siècles complètent l'ameublement. Les deux tapisseries d'une autre tenture de Gombaut et Macée ont été tissées par les ateliers de Tours vers 1650 pour un noble échevin de cette ville.

7 La chambre Régence. Les piédroits de la cheminée portent les initiales de Jeanne de Balsac, mais le blason du duché de Bar, sur le manteau*, indique un remontage tardif. La pièce rassemble un siège à haut dossier du XVI^e siècle, une table Renaissance et un salon Régence*. Les vitraux sont d'origine allemande ou hollandaise, de la fin du XVI^e ou du XVII^e siècle.

8 La chambre Fenaille. La cheminée est ornée d'un cuir peint et doré hollandais du XVII^e siècle. Les deux coffres italiens, l'un sculpté de bustes en ronde-bosse, l'autre de forme cassone*, datent du XVI^e siècle. La tapisserie appartient à une autre suite de Gombaut et Macée, tissée à Bruges vers 1650. Il s'agit du troisième sujet de la tenture, *La danse*.

9 La chambre de Nine comporte un lit à colonnes et une table du XVII^e siècle. Elle ouvre sur la chapelle du château et vers le beau village médiéval de Saint-Jean.

* Explications au dos de ce document.